

La Dépêche Publié le 02/05/2021 L'ancien Président du conseil général, conseiller départemental sortant, Jean-Michel Baylet est candidat à un nouveau mandat sur son canton de Valence-d'Agen les 20 et 27 juin. Ce qui ne l'empêche pas d'évoquer la mandature qui vient de s'achever.

Quel bilan général dressez-vous de cette mandature ?

L'immobilisme, l'attentisme, l'absence de vision et négation de la démocratie ; voilà ce qui caractérise ces six dernières années au conseil départemental.

Il n'y a rien, selon vous, de positif ?

Quand je vois que les projets que j'avais inscrits à mon dernier budget, en janvier 2015, ne sont toujours pas réalisés et les rares qui l'aient été le furent au rabais. C'est terrible. Quand on décide de faire au rabais, ça coûte plus cher à la sortie parce qu'il faut toujours y revenir. Leur problème, c'est qu'ils n'ont aucune vision ambition. Avec ma majorité, nous avons toujours construit beau, beaucoup et hissé le Tarn-et-Garonne vers l'excellence. En ce qui les concerne il s'agit une majorité de circonstances et de godillots.

Et la présidence de Christian Astruc ?

C'est un président fantôme et autoritaire. Je vais plus loin : il est irrespectueux des autres. Je le connais bien et il a siégé pendant des décennies dans ma majorité. Mais à mon corps défendant je n'avais pas jaugé la totalité de sa duplicité...

Il a mené sa majorité au bout des six ans...

Cette majorité est de bric et de broc et n'est d'ailleurs pas la même qu'au début du mandat. Moi j'aime mon département, ma ville de Valence et j'ai toujours tout fait avec dévouement et détermination pour me mettre au service des autres. Ils sont au service d'eux-mêmes. La meilleure preuve on l'a eue dès le départ. Vous souvenez-vous de leur première décision ? C'était d'augmenter leurs indemnités de 16 %.

Vous avez souvent dénoncé le matelas financier accumulé, autour de 60 millions, est-ce trop prudent ?

Que le département soit dans une situation financière confortable, c'est bien. Mais la vocation d'une collectivité est-ce, sans être injurieux, de se conduire comme un banquier ou un notaire ? Nous sommes, le Département, les premiers donneurs d'ordre. Il est de notre responsabilité d'investir pour l'emploi, d'accompagner et de développer les communes, de veiller à la sécurité sanitaire mais aussi d'être ceux qui permettent au département de se développer économiquement. Au-delà de nos compétences obligatoires, nous devons être des investisseurs. Le plus bel exemple, c'est Jo Biden aux Etats-Unis. Quel magnifique plan de relance ! Emmanuel Macron fait également de son mieux. Carole Delga, à la région, fait un travail formidable et a aussi monté son propre plan de relance. Où est celui de notre département ? Alors que je demandais, lors de la dernière session, comme je l'avais fait en 1991 et en 1998, qu'on accompagne immédiatement les agriculteurs, on nous a parlé de problèmes administratifs. Il faudra que le conseil départemental, parmi ses premières décisions, élabore également un ambitieux plan de relance.

La crise sanitaire n'est-elle pas un frein pour investir ?

La crise sanitaire est un drame effrayant et le département doit être aux avants postes, puisque nous avons la responsabilité du social. J'ai entendu dire qu'on irait chercher, portés par le département, celles et ceux qui doivent être vaccinés, pour les

amener sur place. Je n'ai rien vu de tel dans mon secteur. En réalité tout cela a reposé sur les maires les professionnels de santé et l'Etat.

Mimizan restera comme un symbole, une tache indélébile...

C'est honteux ! Mimizan était dans mon cœur. C'est mon père et l'inspecteur d'académie de l'époque, Monsieur Labrousse, qui ont œuvré pour cela dans les années 50. C'était un poumon vert extraordinaire sur l'océan, au milieu des pins, où des générations de Tarn-et-Garonnais se sont retrouvées. Ils l'ont bradé et mis à la casse à des promoteurs. On a des chalets financés par les fonds publics tarn-et-garonnais qui sont en vente entre 160 000 et 400 000 euros dans les agences immobilières. Nous n'aurons plus jamais les moyens d'acheter en bord de mer des hectares de pinède. Il n'y avait aucune nécessité à cela.

Sur les projets initiés par votre majorité, quelle est votre vision ?

Voir que, plus de 6 ans après, des projets budgétés ne sont pas encore réalisés, je ne pense pas qu'on puisse trouver ça dans un autre département de France.

L'irrigation revient dans l'actualité...

Nous avons créé les conditions, à l'époque, envers et contre tous, pour que le département ait une des surfaces agricoles utiles parmi les premiers de France et leader en Midi-Pyrénées. On a fait 227 retenues.

Faut-il un 5e collège à Montauban ?

Quand il s'est agi de construire de nouveaux collèges, je me suis battu pour l'équilibre des territoires. Aujourd'hui il faut un nouveau collège à Montauban, c'est évident.

Que faut-il faire pour relancer la machine ?

Il faut changer de président et de majorité. Et avoir des femmes et des hommes qui aiment le Tarn-et-Garonne et qui au-delà de leurs convictions, travaillent pour remettre du carburant dans la machine. Nous sommes le département de toute l'Occitanie qui a proposé le moins de dossiers dans le contrat de plan Etat-région alors que les financements sont là.

Quels seraient les 100 premiers jours les plus utiles pour le nouvel exécutif ?

Il faut rassembler au-delà des différences et faire un état des lieux pour voir où nous en sommes. Nous devons réunir les maires, les présidents d'intercommunalités, les grandes victimes de ce mandat, et, la main dans la main avec l'Etat, identifier les grands projets. Aujourd'hui au conseil départemental, on n'a jamais de réponses aux questions que nous posons. Jamais !

Vous repartez vers un nouveau mandat à Valence ?

Oui et je veux saluer mes coéquipiers, formidables et engagés pour notre territoire que sont ma binôme Christiane Le Corre, le maire de Lamagistère, Bruno Dousson et Francine Fillatre, la maire de Castelsagrat. Nous formons une belle équipe.

Viserez-vous la présidence du conseil départemental ?

Les élections c'est un premier tour où il faut assurer et un second tour pour gagner. Il y a enfin un 3e tour où il faut fédérer. Chaque chose en temps...